

Vendredi 8 Juin 2180

Avant, quand j'étais adolescent, j'avais énormément de soucis à raconter. Puis j'ai vécu ma vie d'adulte sans vraiment de problème jusqu'au jour où...

Je m'appelle Charles, je vivais avec ma femme et, nous menions une vie plutôt calme.

Je travaillais en tant que journaliste et j'en avais vu des choses... Mais cette fois-ci, je tenais l'affaire du moment : un article qui allait révolutionner, remettre les idéologies en questions. Je revenais sur l'hypothèse des plus grands dirigeants. Selon eux les fruits poussaient dans les usines et pour pouvoir se nourrir il fallait travailler dans ces lieux sordides. Or j'avais pu démontrer le contraire, c'est-à-dire que les fruits poussaient dans la campagne et qu'il était inutile de nous forcer à travailler dans ces usines. Je m'apprêtais à informer la population lorsque la sentence est tombée.

Le jour de la publication de l'article dans le journal, je me suis fait arrêter par la police.

Après avoir été jugé pour diffamation, j'ai été envoyé dans le désert. Les dirigeants voulaient montrer au peuple que sans les usines on ne pouvait vivre. Ils ont donc installé des caméras dans le désert pour faire de ma punition un exemple. Je dois me débrouiller seul, avec très peu de nourriture et d'eau. Comme cela les autres comprendront que j'avais tort, que la liberté de cultiver ses propres fruits n'est pas impossible en dehors des usines. Ils assisteront à ma mort en directe.

Avec pour seul vivre une tomate, un sac de riz et huit litres d'eau. Une tente, un duvet et un couteau pour la modeste durée de vingt quatre mois m'avaient-il dit.

La nuit arrivait et, je n'avais pas encore trouvé un abri pour dormir. Je bâtis donc un abri de fortune. Je dévorai mes tomates, essayai le riz cru qui était dégoûtant, je laissai le tout sur le sol et fis un petit coucou à la caméra. Comme ils devaient être contents de me voir souffrir. C'était dur et ma femme me manquait, j'avais envie de pleurer. Mais je l'avais choisi... Surtout je ne voulais pas qu'ils me voient aussi démoralisé. J'allais me coucher. Dans mon sommeil je rêvais : je les entendais se moquer de moi et puis je voyais des tomates pousser du sol, fleurir, donner de gros fruits rouges appétissants et je voyais ma femme qui pleurait. Je me réveillais en larmes : je devais vivre ! Je devais leur montrer qu'une autre vie était possible. Que les humains méritaient mieux que de travailler dans des usines, que les fruits pouvaient pousser dans les jardins

de chacun et que chacun pouvait être responsable de son repas et de ses cultures.

Une fois réconforté par mon discours intérieur, je décidai de déjeuner de tomates de prendre un peu d'eau et je partis découvrir ce désert, l'air sec et humide m'épuisait. J'étais affamé. Désespéré. Après une bonne heure de marche en suivant le soleil, je me trouvais face à un immense mur de sable, je me demandais alors ce que il pouvait bien y avoir derrière ce rempart de sable tellement il était énorme. Je montais péniblement, j'étais épuisé de faim, j'avais envie de tout abandonner de me coucher sur ce soleil et d'attendre. Je fermais les yeux et de nouveau je les entendis se moquer de moi, de nouveau je voyais le visage de ma femme. Je devais résister, me battre. Alors je continuais. Une fois arrivé en haut je me retrouvai face à une oasis immense. Un paysage extraordinaire, il y avait de la verdure à perte de vue, je partais à la rencontre de cette jungle. Je me voyais déjà me régaler avec tous les fruits que je pourrai trouver. Il y en avait partout, des fruits à porter de main, je remplissais mes quelques poches afin d'en rapporter au camp. Ici il n'y avait aucune caméra, du moins je n'en voyais pas.

Cette forêt tropicale était inconnue pour moi, mais je réussis à cueillir deux, trois fruits et boire l'eau d'une rivière et ensuite je repartis au camp.

Arrivé, je cherchai un endroit plutôt discret où les caméras ne pouvaient pas me filmer afin de planter les graines de tomates et comme ça je pourrai montrer qui avait raison. Mais il se faisait tard et je m'endormis. Dans la nuit, des animaux curieux passaient tous près de mon campement et je devais les chasser. C'était plutôt agaçant parce qu'il fallait que je les chasse mais le vent froid du désert me glaçait sur place dès que je sortais. Les jours passaient et je m'habituais à cette nature. La jungle d'à côté me devenait familière j'y allais tous les jours pour me réapprovisionner en me cachant des caméras. Je n'arrivais pas en revanche à faire pousser mes tomates sûrement à cause de la chaleur étouffante ou bien les nuits toutes aussi glaciale les unes que les autres. J'avais donc essayé avec les fruits qui poussaient dans la jungle et le résultat était à la hauteur des mes attentes. La majorité des graines de la jungle avaient donné de futurs arbres à fruits. J'allais enfin montrer au monde entier que j'avais raison !